



LE PATRIMOINE

Lieux de sépulture et de mémoire



- Cimetières disparus
- Des œuvres architecturales et artistiques
- Le cimetière d'Antony depuis 1820
- Des tombes isolées
- Rituels funéraires



***B**ien qu'il soit partagé par tous, investi d'une forte charge affective et présent au cœur de nos villes, le patrimoine funéraire demeure un élément méconnu de notre environnement local. Ses expressions matérielles (les monuments), rituelles (les offices funèbres) ou spirituelles (l'idée de l'au-delà) reflètent notre société et en transmettent la mémoire. Sa protection fait à la fois intervenir l'État (police des funérailles), les communes (gestion des cimetières), les autorités religieuses (rites mortuaires) et les familles, organisatrices des obsèques et concessionnaires des sépultures.*



Cimetières disparus

Le cimetière qui se trouvait aux abords de Saint-Saturnin est, avec le sol de l'église elle-même, le plus ancien lieu de sépulture connu sur le territoire communal. Utilisé jusqu'en 1820, date de l'ouverture du cimetière actuel, cet espace fut transformé en jardin à l'usage du curé d'Antony avant de devenir une place publique au milieu du XIX^e siècle. La plupart des restes exhumés furent placés dans un *ossuaire** du nouveau cimetière. Quant aux pierres tombales, elles furent en partie remployées dans les maçonneries des murs qui clôturent la place du Carrousel, mais ont aujourd'hui disparu. Parmi les personnalités ensevelies dans ce cimetière figurait Ange, marquis Duquesne, ancien gouverneur général de la Nouvelle-France (représentant du roi de France dans les colonies d'Amérique du nord), mort en 1778 dans sa propriété d'Antony.

Non loin de là, sur les terrains actuellement occupés par l'institution Sainte-Marie, au bord de la rue Maurice-Labrousse, des découvertes fortuites réalisées à l'occasion de travaux en 1932 et des fouilles archéolo-

giques conduites en 1991 ont révélé la présence d'un grand cimetière médiéval. On y a mis au jour des ossements, mais aussi des vases à encens et des bijoux appartenant à 150 hommes, femmes et enfants morts au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, peut-être victimes d'une épidémie de peste. Le souvenir de ce cimetière, encore mentionné sur un plan de 1674, s'est perdu au cours du XVIII^e siècle. Les restes mortuaires ont été réinhumés dans le cimetière actuel.



Des œuvres architecturales et artistiques

L'abbé Enjalvin, curé d'Antony de 1843 à 1854, n'hésite pas à écrire dans son *Histoire d'Antony* que « le nouveau cimetière d'Antony est, dans ses petites proportions, une image fidèle de l'incomparable cimetière du Père-Lachaise et des autres cimetières de Paris où l'art et la religion accumulent sans cesse des mausolées admirables. [...] Les tombeaux n'y manquent pas

d'élégance et de richesse. » Sans peut-être présenter la diversité de matériaux, de formes et de techniques employés dans les sépultures des nécropoles parisiennes, le cimetière d'Antony offre un ensemble de monuments qui illustre l'histoire de l'art funéraire depuis deux siècles.

Les plus anciens tombeaux sont généralement faits de pierre calcaire. Le marbre blanc était



Chapelle Herber-Niederberger

particulièrement utilisé pour les tombes d'enfants. Aux alentours de 1900, le goût nouveau met en avant la grande famille des granites, polis ou bouchardés (mats), bientôt concurrencés par le granito, conglomérat constitué d'une pâte de ciment incrustée de petits graviers et utilisé des années 1930 aux années 1980 ; on employa également, dans les années 1960, un matériau de synthèse imitant le granite sombre.

Quant aux formes des monuments, on distingue immédiatement les chapelles, édicules de prestige majoritairement groupés dans la partie ancienne du cimetière, abritant un autel qu'encadrent les plaques rappelant les noms des disparus. Dessinées par des architectes franciliens, elles sont généralement bâties par des entrepreneurs et marbriers locaux, tels Grillot (établi à Antony de 1912 à 1945), Meurdra (1923-vers 1960) ou Maréchal (1934-vers 1970). Les verrières éclairant les chapelles témoignent de la longévité des modèles utilisés presque sans changement à des décennies d'intervalle (Ange gardien d'après un dessin de Lobin, chapelle Herber-Niederberger, 1928 **1**).

D'autres monuments méritent l'attention des visiteurs. Les colonnes brisées symbolisent le cours d'une vie trop tôt interrompue (famille Gold, 1925 **2**). Quelques tombes témoignent d'une influence néogothique (rédemptoristes, fin du XIX^e siècle ; famille Schneider, 1900 **3** ; famille Cornon, 1922 **4**) ou éclectique (famille Raoux-Archambault de Beaune, 1908 **5** ; famille Beauduin-Mouilhau, 1908 **6**). Plusieurs

imitent les motifs architecturés et géométriques du mobilier Art déco (famille Rizzon, vers 1935 **7**).

Par la suite, les formes ont tendance à se réduire à des parallélépipèdes épurés qui remettent en valeur l'aspect des matériaux ou les éléments sculptés (envol d'oiseaux, famille Barbaud, fin du XX^e siècle **8**).

Les tombes peuvent être ornées de quantités d'objets. Avec la révolution industrielle, les ornements en fer forgé laissent place à des chaînes et des croix en fonte moulées en série. Les distinctions honorifiques (légion d'honneur, croix de guerre, palmes militaires...) portées par les vivants sont reproduites en



bronze sur leur stèle funéraire.

À défaut de plantes naturelles poussant en pots ou parfois en pleine terre (romarin, famille Ariano-Habert **9**), des fleurs et couronnes en céramique mettent un peu de couleur sur les dalles les plus austères. Plaques, portraits en médaillons et statuettes évoquent la mémoire des êtres chers.



Famille Schneider



Famille Cornon



Raoux-Archambault de Beaune



Famille Beauduin-Mouilhau



Famille Barbaud



Le cimetière d'Antony depuis 1820



15 000 *concessions** ; 7 hectares de terre, de pierre et d'espaces verts ; 6 employés communaux : le cimetière d'Antony est aujourd'hui à la fois un équipement public considérable et un vaste parc paysager, ouvert à tous, lieu de méditation et de souvenir.

Ouvert en 1820 au lieu-dit « Le Noyer du Carreau », le cimetière actuel était à l'origine un espace bien plus modeste qu'il n'est aujourd'hui – la commune ne comptant alors qu'un peu plus de 1100 habitants.

Les cortèges funèbres, venus de l'église Saint-Saturnin par la ruelle à Riou et la rue de Verrières, y pénétraient alors par la rue des Gouttières. Dans les années 1880, à la faveur d'un agrandissement, on aménage un accès depuis la rue de Châtenay, on refait les murs de clôture, on pave l'allée centrale et on construit la maison du gardien encore visible de nos jours.

Plusieurs acquisitions de terrains successivement réalisées par la commune entre 1913 et 1965 permettent de quadrupler la superficie du cimetière. Au cours de la Seconde guerre mondiale, celui-ci annexe, à l'ouest, des terrains agricoles, de sorte que la rue des Gouttières devient une allée de circulation intérieure. En 1981 enfin, le « nouveau cimetière » est ouvert à l'est de la rue de Châtenay. Outre son parc de stationnement automobile, il est doté d'un *columbarium**, d'un *funérarium**, d'un *jardin du souvenir** et de carrés confessionnels.



* *Petit lexique funéraire*

Caveau

Fosse aménagée en sépulture permettant d'inhumier plusieurs personnes dans une même *concession**.

Columbarium 10

Mot latin signifiant colombier. Par ressemblance, édifice pourvu de niches destinées aux urnes cinéraires. Le columbarium d'Antony a été inauguré en 1994.

Concession

Attribution d'un emplacement dans un cimetière ; cet emplacement lui-même. À Antony, les concessions funéraires sont accordées pour une durée de 10 à 50 ans, ou perpétuellement.

Crémation

Action d'incinérer les morts, de les réduire en cendres. Autorisée en France depuis la loi de 1887 sur la liberté des funérailles.

Funérarium 11

Chambre ou bâtiment où les proches d'une personne décédée se réunissent autour d'elle avant les obsèques. Le funérarium d'Antony a été construit en 1987 à l'emplacement d'un ancien café.

Jardin du souvenir 12

Espace aménagé en vue de la dispersion des cendres. À chaque fois, l'opération est dûment consignée dans un registre.

Ossuaire

Récipient, construction ou site destiné à recueillir à perpétuité les ossements humains exhumés des tombes dont la *concession** a expiré.



Ossuaire* du Grand cimetière 13

Sépulture où ont été déposés les ossements découverts en 1991 lors des fouilles du Grand cimetière médiéval.

Croix du cimetière 14

Cette croix fut érigée en 1818 au carrefour des actuelles rue Auguste-Mounié et avenue de la Division-Leclerc par Pierre-Charles Paulet en action de grâce d'un pèlerinage fait en Italie. Elle a été déplacée dans le cimetière au XX^e siècle.



Sépultures des congrégations religieuses 15

Les religieux rédemptoristes (présents à Antony de 1894 à 1908) se sont dotés d'un mausolée monumental. De même, on trouve dans le cimetière des carrés ou *caveaux**



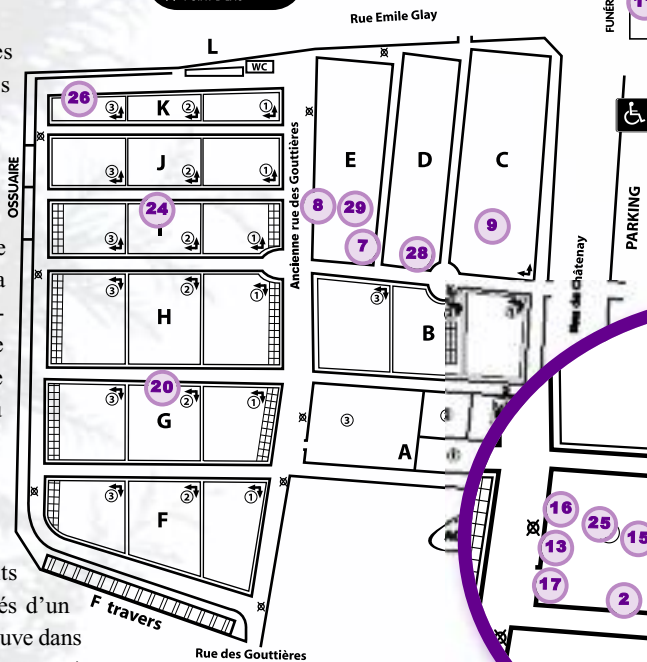
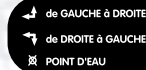
collectifs réservés aux sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny (installées dans la commune dès 1890), aux dames de Saint-Raphaël (1893-1972) et aux marianistes (depuis 1897).

Ossuaire* des soldats allemands 16

Sépulture de 31 soldats allemands inhumés à Antony pendant la guerre de 1870-1871, au pied d'un vieil if.

Monument aux morts d'Antony 17

Inauguré en 1923 sur la place de la mairie (aujourd'hui Auguste-Mounié), déplacé dans le cimetière en 1999, ce monument est orné d'une sculpture de Julien Mérot représentant une Victoire explorée. 182 noms sont honorés. Une copie en bronze de la statue a été élevée en 2000 sur la place de l'Hôtel-de-Ville.



Monument commémoratif du carré militaire 18

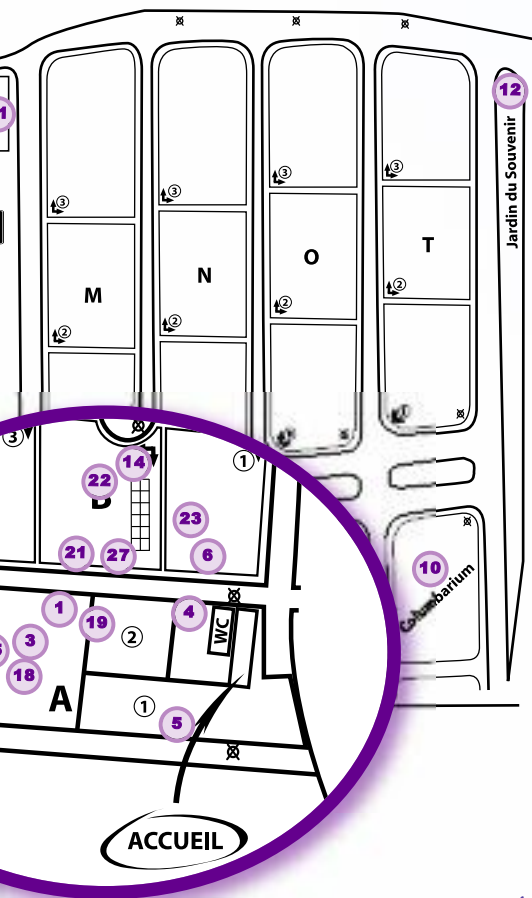
Érigé dans le carré militaire vers 1936, cet obélisque est orné d'une imposante palme sculptée, attribut symbolique des victimes des causes justes et des conflits armés.

Monument aux victimes de la Shoah

Une stèle à la mémoire des juifs antoniens morts en déportation a été placée devant l'hôtel de ville en 2006. Dans le parc de Sceaux (Châtenay-Malabry), auprès du pavillon de Hanovre, un monument rappelle le souvenir des victimes de la Shoah dans les Hauts-de-Seine.

Autres monuments commémoratifs

Plusieurs autres lieux de mémoire existent sur le territoire de la commune. Le monument à la gloire du général Leclerc, premier du genre en France, érigé en 1950, est dû aux ciseaux des frères Martel (classé monument historique). Une stèle en l'honneur du général de Gaulle a été élevée devant la mairie. Un *khatchkar*, croix sculptée, emblème des chrétiens d'Arménie, a été implanté dans le parc Bourdeau en 2001.



Abbé Augustin ENJALVIN (1794-1857) 22

Prêtre lozérien, curé d'Antony (1843-1854), auteur d'une *Histoire d'Antony* imprimée en 1852.



Famille GRILLOT-CAMPIN 23

Famille de marbriers. La stèle, datée de 1913, formée d'éléments de colonnes et d'un fronton antique brisés, évoque d'une manière assez hardie la vie brutalement interrompue. Elle est décorée d'un bas-relief représentant le portrait en profil d'Adolphe Grillo.



Richard GUINO (1890-1973) 24

Sculpteur, céramiste, dessinateur et peintre d'origine catalane, collaborateur d'Auguste Renoir.

Auguste MOUNIÉ (1876-1940) 25

Maire d'Antony (1912-1940), sénateur de la Seine, sous-secrétaire d'État au Travail, « Père des mal-lotés ». Portrait en médaillon sculpté par Jacques Leclerc (copie).



Augustin BARIÉ (1883-1915) 19

Organiste et compositeur non-voyant, auteur d'une *Toccatà* très appréciée, mort prématurément.

Son père, Charles Barié (1853-1942), architecte communal d'Antony, repose à ses côtés.



Flaminio BERTONI (1903-1964) 20

Sculpteur et styliste italien, designer de la Traction-avant, de la 2CV, de la DS et de l'Ami-6 pour les automobiles Citroën.

Famille DELAPALME 21

Notables d'Antony, propriétaires de l'ancienne manufacture des cires à la fin du XIX^e siècle, avant son rachat par les sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny. La chapelle funéraire, datée de 1884, est due à Eugène Bruneau, architecte des Monuments historiques, élève de Labrousse.

Stéphane PETRESCO (1907-1979) 26

Peintre d'origine roumaine et flamande, auteur d'œuvres estimées évoquant les charmes du vieil Antony.

Léon PRUNIER (1841-1906) 27

Originaire du Pas-de-Calais, docteur en médecine, professeur, pharmacien en chef des hôpitaux de Paris, spécialiste des médicaments chimiques.



Famille SÉAILLES 28

Sépultures de Jean-Charles Séailles (1883-1967, ingénieur), de Spéranza Calo (1885-1949, cantatrice et artiste) et de leur fille Simone (1917-1945, résistante morte en déportation) dont on voit sur la stèle le portrait sculpté par les frères Joël et Jan Martel.

Georges SUANT (1913-1993) 29

Professeur de lettres, maire d'Antony (1955-1977), président du conseil général des Hauts-de-Seine.



Des tombes isolées

Tombeau de François Molé



François Molé, sociétaire de la Comédie française à la fin du XVIII^e siècle, membre de l'Institut, fut, malgré sa profession de

comédien, honoré de somptueuses obsèques (1802). La tombe romantique érigée par sa fille dans le parc de sa demeure rurale aujourd'hui détruite, au lieu-dit « Les Mascottes », non loin du « Paradis » est visible dans le parc Heller, en entrant par l'avenue François-Molé.

Sépulture de la famille Boilleau [monument démoli].

Édifiée au lieu-dit « Le Petit Chambord », en bordure de l'actuelle avenue Raymond-Aron, sur le domaine campagnard de notables parisiens qui

étaient alors les plus importants propriétaires fonciers d'Antony, cette monumentale sépulture accueillit 17 membres de la famille Boilleau-Gauldrée entre 1811 et le début du XX^e siècle. Lors de la démolition de la chapelle, les corps furent réinhumés dans un *caveau** du cimetière.

Tombeau d'Élisabeth Santi-Lomaca [monument démoli].

Issue de l'aristocratie constantinopolitaine, femme de lettres sensible aux idées des Lumières, Élisabeth Lomaca est la mère du poète André et de l'écrivain Marie-Joseph Chénier. Lorsqu'elle meurt en 1808, l'un de ses autres fils, Louis-Sauveur, la fait ensevelir dans le jardin de la maison de campagne qu'il avait acquise à Antony trois ans plus tôt. La sépulture est transférée au cimetière du Père-Lachaise en 1844, la propriété étant passée aux mains de la famille Persil.



Rituels funéraires

À une époque assez récente, les obsèques se déroulaient selon un cérémonial très codifié. Jusque dans les années 1950, le corbillard était tiré par des chevaux. En 1962, on distinguait encore six classes de funérailles. La sixième classe correspondant à une prestation très simple, relativement peu coûteuse. Pour la première classe, les pompes funèbres employaient un maître de cérémonie qui menait le cortège derrière un corbillard surmonté d'un dôme à rideaux et draps mortuaires galonnés parsemés d'étoiles d'argent ; elles plaçaient sur la maison du défunt une tenture de façade brodée à ses initiales.

Aujourd'hui encore, les rituels varient sensiblement en fonction de la personnalité et de la religion des défunts.

Édifiées depuis 2002 dans le carré confessionnel du cimetière d'Antony, les stèles musulmanes présentent, selon la tradition, un aspect très sobre. Sur les tombes juives, les visiteurs ont coutume de déposer, non pas des fleurs, mais de petits cailloux, signe de leur passage, de l'ensevelissement réitéré du défunt et de la pérennité du souvenir.



*Deuil autour de Henri Bossu, fondeur de suif,
11 bis, villa Domas, en 1921.*

Dépliant édité par les services Archives, Culturel et InfoCom de la Ville d'Antony – septembre 2009.

Remerciements au groupe de travail suivant :

Mme Bourguignat (Atelier-musée du pays d'Antony), Mme Drouault (conférencière des Musées de France), M. Gouache (Accueil des villes françaises), Mme Libbe (AMPA), Mme Chavannes (Office de tourisme - Syndicat d'initiative), M. Pichon (AVF), Mme Pouzet (AMPA), Mme Roca (AVF).

Sources et bibliographie :

Archives communales d'Antony, série I : police des funérailles, cérémonies funèbres ; série M : cimetière, monuments aux morts ; série Q : dons et legs ; série Fi : documents figurés ; série DOC, « Cimetières » et « Monuments aux morts » : documentation.

Abbé Augustin ENJALVIN, Histoire d'Antony, 1852.

Yvonne FIRINO (dir.), Antony d'hier et d'aujourd'hui, passim.

Françoise LIBBE (dir.), L'Écho du terroir, passim.

Paul PERRACHON, Anthoigny et sa Tour d'Argent, 1930-1987, p. 935-949.